

« Il a coulé beaucoup d'eau sous le pont de Kasr el-Nil depuis que la préhistoire a figuré pour la dernière fois à l'ordre du jour de l'Institut d'Égypte. (...) C'est la conscience de renouer une tradition interrompue depuis vingt-cinq ans, qui m'encourage à mettre aujourd'hui sous vos yeux un aperçu des résultats que m'a fournis une série déjà longue de recherches dans la plaine de l'Abbassieh. Je m'excuse de n'avoir à vous présenter que de pauvres objets de pierre grossièrement façonnés, dont la valeur intrinsèque ni le caractère artistique ne peuvent rivaliser avec le cercueil d'or massif d'un Pharaon bien connu ; mais ces humbles ébauches n'en méritent pas moins de fixer un instant votre attention, car se sont les plus anciens témoins de cette industrie primitive qui a précédé l'usage des métaux et la civilisation pharaonique dans la vallée du Nil ».

Paul Bovier-Lapierre, extrait d'une communication présentée à l'Institut d'Égypte lors de sa séance du 10 mai 1926.

Un savant et un esprit curieux. Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873-1950), pionnier de la préhistoire orientale

Yann Tristant, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire

A la manière dont le Père Paul Bovier-Lapierre présente les résultats de ses recherches à l'Institut d'Égypte, on sent tout à la fois l'humilité du savant jésuite et l'espièglerie qui le caractérisaient. On peut aisément imaginer ce professeur de sciences naturelles parcourir, à la manière de l'abbé Henri Breuil dont il était ami, les environs désertiques du Caire, avec de solides chaussures de marche (fig. 1), pour ramasser les vestiges des plus anciennes industries humaines de la vallée du Nil, puis convaincre une communauté scientifique incrédule du bien-fondé de ses découvertes. Quand il arrive en Égypte, en 1905, l'unanimité ne s'est pas encore faite quant à l'existence d'un passé très lointain qui aurait précédé la civilisation pharaonique. Si la publication du livre de Jacques de Morgan en 1896 marque la naissance de la préhistoire sur les bords du Nil¹, de longues années furent nécessaires avant que l'idée prenne corps et puisse être étayée de preuves irréfutables. Ainsi, aucune station stratifiée ne permettait encore de suivre la succession des industries lithiques, aucun indice ne pouvait confirmer l'existence de cultures néolithiques antérieures au Prédynastique. La contribution de Paul Bovier-Lapierre en ce sens est l'une des plus importantes dans les premières décennies du siècle passé².

Paul Bovier-Lapierre est né à Grenoble le 18 novembre 1873. Son père était officier d'administration, un corps de l'armée qui avait pour mission de gérer l'intendance militaire. A la même famille appartenait le député républicain-socialiste de l'Isère,



Fig. 1

Portrait du Père Paul Bovier-Lapierre en 1930. Bibliothèque Orientale – Université Saint-Joseph, Beyrouth.

1. Voir Lorre ce volume.

2. L'auteur tient ici à remercier le Père Jacques Masson, bibliothécaire du Collège de la Sainte-Famille au Caire, ainsi que M. Lévon Nordiguian, directeur du Musée de préhistoire libanaise à Beyrouth, pour leur aide et leur indications précieuses durant ses recherches.

Édouard Bovier-Lapierre, ministre du gouvernement Herriot de 1924 à 1925. Le jeune homme fit ses études secondaires à Lyon avant de rejoindre en 1893 le séminaire de Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux. Il y reste deux ans et le quitte alors qu'Henri Breuil rejoint l'établissement où il suit les cours de l'abbé Jean Guibert, sur les rapports entre la science et la religion, très inspirés des nouvelles idées évolutionnistes. On peut imaginer que l'ouvrage que ce dernier a publié en 1896, intitulé *Les Origines*, a durablement marqué les deux futurs préhistoriens dans leur vocation (Skrotzky 1964). Comme tous ceux qui aspirent à entrer dans la Compagnie de Jésus, Paul Bovier-Lapierre est astreint à un noviciat de deux ans, qui se termine par des vœux perpétuels, deux années de juvénat, trois années de philosophie et quatre de théologie, avant de subir une nouvelle année de noviciat et de prononcer les vœux solennels. Il rejoint ainsi le noviciat jésuite de Saint-Léonard, en Angleterre, le 3 octobre 1895, puis celui d'Aix-en-Provence. Il retourne en Angleterre pour faire son juvénat à Cantorbéry, ses études de philosophie à Jersey, à Gemert en Hollande en 1902 puis de nouveau à Jersey. Après avoir préparé une licence de sciences naturelles à Lyon, il retourne à Cantorbéry pour achever son scolasticat par la théologie. Le jeune religieux arrive en Égypte en octobre 1905 pour rejoindre le Collège de la Sainte-Famille au Caire, dans le quartier de Faggalah (fig. 2), et devenir l'adjoint de Pierre Teilhard de Chardin³, alors professeur de physique et de chimie. C'est à Jersey que les deux hommes s'étaient rencontrés. On ne sait rien de leurs discussions mais la préhistoire constituait déjà une passion commune et le but de leurs excursions dans le désert. La correspondance de Teilhard de Chardin avec ses parents abonde d'allusions à leurs promenades :

Fig. 2
Le Collège de la Sainte Famille dans le quartier de Faggalah, au Caire.



Photo : Yann Tristant

« [Le Caire, 22 janvier 1906] le lendemain du jour où je vous écrivais ma dernière lettre, j'ai fait ma plus longue course de cette année. Avec mon ami Bovier [sic] nous sommes partis dans le désert une journée entière, et durant ce temps nous n'avons vu comme êtres animés que des sauterelles (peu) et cinq ou six chameaux, tout seuls, au fond d'un ouadi (...); [Le Caire, le 16 juin 1906] ce dernier mois a eu lieu la floraison

3. A cette époque, Pierre Teilhard de Chardin n'est pas encore prêtre. Il le devint en 1911 après quatre ans de séminaire théologique en Grande-Bretagne (Arnould 2004).

éblouissante d'un arbre importé de Madagascar, le *poinciana regia*, assez voisin des acacias (le docte P. Bovier [sic] dit que c'est une césalpinie), qui se couvre de grosses fleurs rouge vif, un peu analogues comme forme et dimension à des fleurs de capucines (...); [Le Caire, le 15 novembre 1906] en ce moment, sauf parfois du brouillard le matin, nous jouissons d'une température délicieuse, le beau temps du Caire : c'est la vraie saison pour courir le désert, et je ne m'en prive pas, malgré la pénurie de compagnons où m'a laissé le départ du P. Bovier-Lapierre » (Teilhard de Chardin 1963 : 73, 106 & 143).

En octobre 1906, Paul Bovier-Lapierre a rejoint le Liban où il resta pendant deux ans. Teilhard de Chardin quitte l'Égypte quelques années plus tard et travaille, en 1912, au Muséum d'histoire naturelle de Paris avec le préhistorien Marcellin Boule, le premier à avoir étudié le squelette complet d'un Homme de Néandertal. Durant sa carrière de paléontologue, Teilhard de Chardin conçut une vision – très critiquée – à la fois évolutionniste et spirituelle de l'Homme, sans opposition entre foi catholique et progrès scientifique, d'une très grande modernité (Teilhard de Chardin 1955). Paul Bovier-Lapierre conserva des liens étroits avec lui comme le prouve la signature manuscrite d'un article conservé à la bibliothèque du Collège de Faggalah que Teilhard de Chardin dédicace « à [son] vieil ami Bovier Lapierre. Affectueux hommage. P. Teilhard ».

En 1907, Paul Bovier-Lapierre, alors professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, est ordonné prêtre à Bikfaya. Il profite de ses années libanaises pour prospecter de nouvelles stations préhistoriques, suivant en cela l'exemple de Godefroy Zumoffen, inventeur de plusieurs sites, auteur de la première carte géologique du Liban et de la première synthèse sur la préhistoire du pays. Il s'inscrit dans une longue lignée de préhistoriens-jésuites⁴, tels que Raoul Desribes (fouilleur du site de Minet Dalieh), Auguste Bergy (inventeur de l'abri du même nom, prospecteur de la région de Ras-Beyrouth et des Sables (**fig 3**), qui reprit les prospections de Bovier-Lapierre), Henri Fleisch⁵ (fouilleur des sites de Ras Beyrouth), et plus récemment Francis Hours (1992), qui par ses nombreux travaux de terrain a fixé les cadres scientifiques de la recherche préhistorique au Liban. Ses prospections mènent le jeune jésuite dans différentes régions du pays. Près de Ras-Beyrouth, il découvre le site de Minet Dalieh,



Fig. 3

Vu de Ras-Beyrouth et des Sables. Au premier plan, la crique qui a fourni du matériel du Paléolithique moyen ; au fond la région des Sables. D'après Nordiguan 2001 : 35.

4. Voir à ce sujet Aurenche 1998 ; Cauvin 1999 ; Nordiguan 1999.

5. Henri Fleisch est l'auteur d'une notice nécrologique de Paul Bovier-Lapierre dont le présent article s'inspire pour de nombreuses informations (Fleisch 1952).

Fig. 4

« Stylets » du site
chalcolithique
de Minet-Dalieh
(Liban). D'après
Desribes 1914-
1921 : pl. 5.



Fig. 5

Industrie du
Paléolithique
inférieure
reconnue
par Paul
Bovier-Lapierre à
Sinn-el-Fil (Liban).
D'après Desribes
1914-1921 :
pl. 15.

le plus grand atelier de taille de silex de l'époque chalcolithique, connu surtout pour ses « stylets » – pointes bifaciales triangulaires – (fig. 4) et fouillé plus tard par le Père Raoul Desribes⁶ (1914-1921). Il repère des industries du Paléolithique inférieur à Sinn-el-Fil (fig. 5), reconnaît du matériel néolithique dans la zone des Sables, ramasse près de Bikfaya des lamelles épipaléolithiques et visite des monuments mégalithiques en Galilée (Desribes 1914-1921 ; Ronzevalle 1914-1921 : 151-154 ; Fleisch 1952 : 476-477).

C'est de ses prospections dans le Belad-Bechara que Bovier-Lapierre tira son premier article (1908). Durant deux mois et demi, il parcourut la région en compagnie de Sébastien Ronzevalle, professeur d'archéologie à l'Institut Oriental de Beyrouth, avec qui il aura plus tard l'occasion de travailler en Égypte (Strazzulli, Bovier-Lapierre & Bovier-Lapierre 1918). La description qu'il fait des sites préhistoriques se borne à de simples indications d'outils en silex sur des localités dont il donne les noms, sans description plus détaillée du matériel. Conscient de l'aspect trop superficiel de ses résultats, le préhistorien se défend de n'avoir fait là qu'effleurer la problématique scientifique : « ces trop brèves indications paraîtront sans doute insuffisantes, mais je n'ai eu d'autre but en les donnant que d'attirer l'attention sur un pays jusqu'à présent négligé par les préhistoriens. Quels résultats est-on en droit d'attendre d'explorations sérieuses et de fouilles méthodiques ? Les récoltes relativement intéressantes obtenues en de si mauvaises conditions permettent d'espérer beaucoup. Tout ce qui touche à l'histoire de la région syrienne avant les Hébreux est à l'ordre du jour ; l'étude des vestiges laissés par les premiers occupants du pays, apporterait peut-être à cette histoire une précieuse contribution » (Bovier-Lapierre 1908 : 79)⁷. Il n'en demeure pas moins que c'est de cette manière que la préhistoire fut écrite, au Liban, en Égypte ou ailleurs, et que ce genre de prospection a permis de constituer une collection d'artefacts et de sites – bien souvent détruits depuis – dont plusieurs générations de chercheurs s'est servi pour reconstituer le passé. Ces découvertes, initialement conservées à la Faculté Française de Beyrouth, ont rejoint les vitrines du Musée de Préhistoire Libanaise de l'Université Saint-Joseph, inauguré en juin 2000 (Nordiguian 2001).

Ce n'est d'ailleurs pas à l'archéologie que Paul Bovier-Lapierre se destine alors, mais à la microbiologie. Il effectue pour cela, de 1907 à 1908, un séjour parisien à l'Institut Pasteur. Après une année passée à Torres Vedras, au Portugal, pour achever sa probation religieuse, il revient au Liban. Il enseigne la parasitologie et la bactériologie à Faculté française de médecine de Beyrouth jusqu'en 1913. Alors qu'il se trouvait à Paris, au laboratoire du professeur Raphaël Blanchard, fondateur de l'Institut de Médecine Coloniale, le déclenchement de la Première Guerre mondiale l'oblige à retourner en Égypte, toutes les institutions françaises ayant été fermées au Levant. Il rejoint le Collège Saint-François Xavier d'Alexandrie jusqu'en 1918. Une hémorragie de la rétine lui interdisant définitivement l'usage du microscope, le prêtre reprit ses activités de professeur de sciences naturelles.

Ses retrouvailles avec l'archéologie se firent à Assouan en 1917, invité par le Père A. Strazzulli, ancien pensionnaire de l'Institut biblique, et le Père Sébastien Ronzevalle – celui-là même avec qui il se promenait dans le désert de Galilée – à participer aux fouilles d'Éléphantine. Le jeune jésuite voit là une belle opportunité de retrouver le terrain : « (...) j'acceptai, sans me faire prier, une offre de collaboration où je voyais une occasion inespérée d'ajouter quelques détails nouveaux à l'histoire primitive de cette lointaine et intéressante région » (Bovier-Lapierre 1934a : 115). Le but du projet archéologique, mené sous les auspices de l'Institut biblique pontifical, était de retrou-

6. Raoul Desribes attribue à tort ce site au Paléolithique. Cf. Cauvin 1968.

7. Henri Fleisch explique d'autre part que ce compte-rendu fut rédigé de mémoire, à Paris, sous la pression de ses amis, plusieurs mois après ses prospections (Fleisch 1952 : 476).

ver les vestiges de l'antique colonie militaire d'Araméens et de Judéens installés dans la forteresse d'Éléphantine, au 5^e siècle avant notre ère, et connue par des papyrus arméens. Les fouilles ne permirent pas de réaliser ce projet et aboutirent à la découverte de matériel pharaonique. Paul Bovier-Lapierre était plus particulièrement chargé d'examiner les déblais des fouilles anciennes et d'établir les séries archéologiques. Si ces recherches sont très éloignées de ses préoccupations préhistoriques, on peut toutefois signaler dans la liste des objets mis au jour un bol en terre cuite lustrée et une palette en forme d'oiseau d'époque prédynastique (Strazzulli, Bovier Lapierre & Ronzevalle 1918). C'est dix-sept ans plus tard, en 1934, que Bovier-Lapierre rajoute à la note publiée des informations inédites. Il explique lui-même ce long silence : « En terminant ce trop long exposé d'une trop courte campagne, je tiens à exprimer mon regret de n'avoir apporté sur bien des points que des observations insuffisamment au point. L'espoir d'un second voyage, qui m'aurait mis à même de les compléter par des mesures, plans, dessins et photographies, m'en fit ajourner la publication d'une année à l'autre ; c'est l'explication du long retard que je déplorais en commençant. Mais

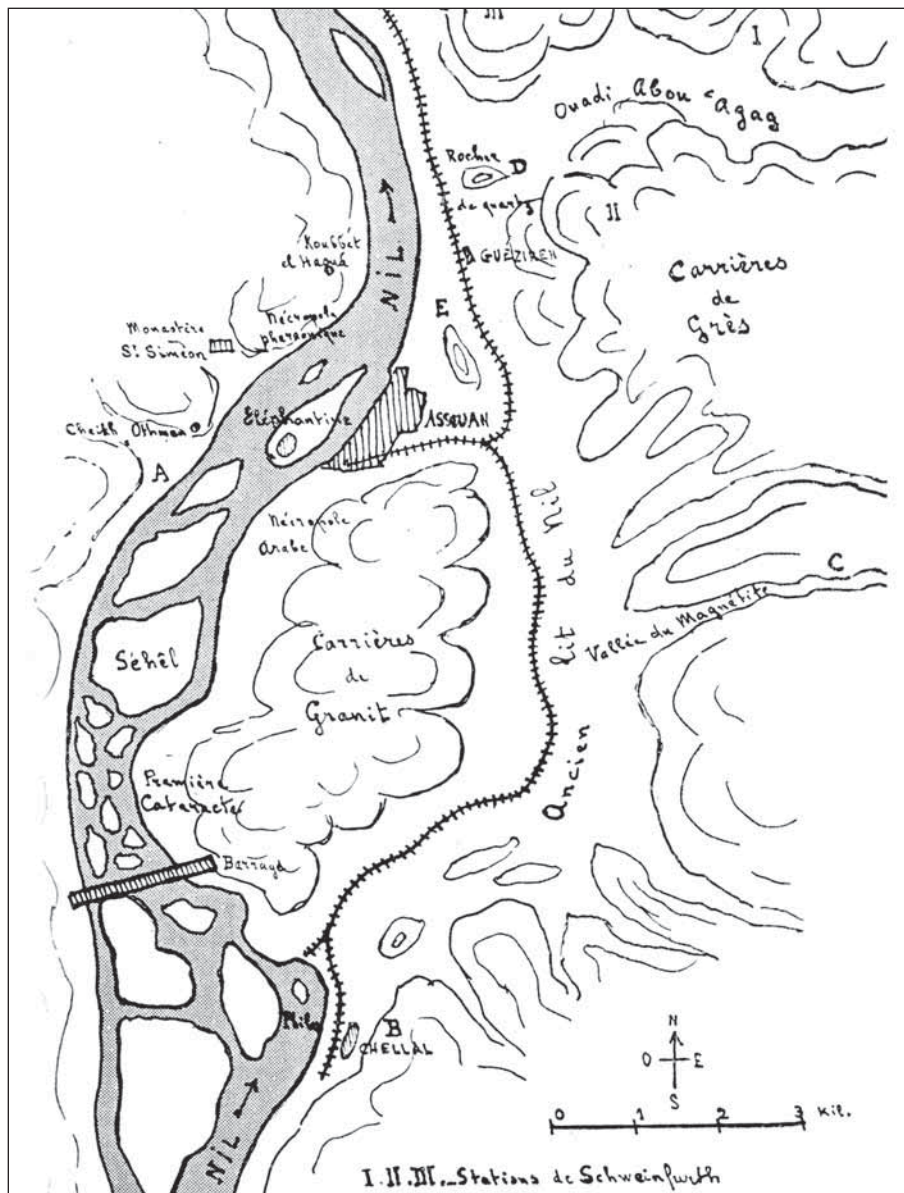


Fig. 6
Carte simplifiée de la région d'Assouan.
D'après Bovier-Lapierre 1934a : 123.

je ne pus m'arracher à l'engrenage des tâches quotidiennes ; ce fut une journée sans lendemain. J'ai cru, peut-être à tort, qu'une communication, même imparfaitement documentée, valait mieux que le silence et l'oubli » (Bovier-Lapierre 1934a : 131). Durant le tri des objets dont il était responsable, le Père reconnut des pièces taillées : éclats de taille et outils en silex, en grès, en quartz et en quartzite ; percuteurs en roches dures ; polissoirs en grès ; une hache polie en diorite. Il rattache cet ensemble à la période prédynastique et reconnaît lui-même, non sans fierté, avoir confirmé l'intuition que Jacques de Morgan avait du passé pré-pharaonique d'Éléphantine⁸ (Bovier-Lapierre 1934a : 116-120). Dans le même article, il rend compte de ses prospections autour d'Assouan (**fig. 6**), durant lesquelles il a pu repérer des gravures rupestres près du monastère Saint-Siméon et dans le Ouadi Abou Agag, ainsi que des outils paléolithiques au sud de la ville. Il s'interroge également sur l'histoire géologique de l'antique Syène et la localisation des industries par rapport au fleuve (Bovier-Lapierre 1934a : 120-130). Cette campagne à Assouan fut aussi l'occasion pour le professeur de sciences naturelles de s'intéresser au traitement du minerai de fer dans la région d'Assouan, sujet sur le lequel il rédigea une courte note (Bovier-Lapierre 1918).

A partir de 1919, le Père jésuite retrouve le Collège de la Sainte-Famille au Caire. Il y dispense son enseignement de sciences naturelles jusqu'en 1941, date de son nouveau départ pour le Liban. Le diaire de la bibliothèque du Collège de Faggalah mentionne qu'il assume également à partir de 1921 les fonctions de conservateur de la bibliothèque. Ses charges ne lui laissent que peu de temps libre, mais il le consacrait entièrement à ses recherches préhistoriques, en Égypte et au Levant. En 1921 et 1922, Paul Bovier-Lapierre rejoint ainsi Jérusalem pour retrouver le Père Alexis Mallon⁹ à l'Institut Biblique Pontifical. Ils se rendent en Palestine afin d'y faire quelques recherches préhistoriques. Leurs découvertes à Ramalla, Naplouse, Jaffa, Tantour ou Sahl ed-dra'a d'industries lithiques couvrant toutes les périodes préhistoriques, et d'un monument mégalithique, ont fait l'objet d'un article, publié sous le seul nom du Père Mallon (1925), Bovier-Lapierre ayant retiré le sien, parce que les éditeurs de la revue n'avaient pas pris en compte ses rectifications (Fleisch 1952 : 479). De retour en Égypte, le savant retrouvait ses propres études. Dans les années de l'après-guerre, la recherche préhistorique sortait à peine de ses langes. La description que l'on pouvait faire de ce lointain passé égyptien restait un tableau encore à peine ébauché :

« Les récoltes faites par mes devanciers se réduisent à peu de chose : pour la région nord-est [du Caire], quelques coups de poing et outils grossiers ramassés à la surface du sol, dans la zone désertique qui s'étend dans la direction de la mer Rouge ; trouvailles analogues et également sporadiques à l'ouest, dans la zone des Pyramides. Seule avait donné lieu à des observations un peu moins incomplètes la curieuse station d'Hélouan, à 30 kilomètres au sud du Caire, où l'on recueille encore en abondance de minuscules couteau de silex¹⁰.

Ces constatations, plutôt sommaires, remplissaient quelques pages à peine du livre où Jacques de Morgan a résumé tout ce que l'on savait sur la préhistoire égyptienne il y a trente ans¹¹. Rien de bien notable, du moins à ma connaissance,

8. « Le Professeur A.H. Sayce a trouvé dans le sébakh de l'île d'Éléphantine une lame de silex et une pointe de flèche. Ces objets avaient probablement été remaniés, car jusqu'à ce jour je n'ai pas rencontré de kjœkken-mœdding dans cette île. Il se peut cependant que, comme le fait a lieu à Gebelein, les restes de l'époque néolithique soient placés sous les couches de sébakh dues aux temps historiques » (Morgan 1897 : 43).

9. Fouilleur de Teleilat Ghassoul entre 1929 et 1938.

10. Voir à ce sujet Debono & Mortensen 1990 ; Schmidt 1996.

11. Morgan 1896 ; 1897.

n'est venu compléter ce tableau de chasse un peu maigre, puisque, récemment encore, l'ancien Directeur du Service des Antiquités déplorait, comme en 1896, l'absence complète de dépôts stratifiés montrant plusieurs industries lithiques superposées¹² » (Bovier-Lapierre 1926e : 298).

Paul Bovier-Lapierre s'emploie dans ses excursions à compléter avec la plus fervente détermination cet état de la recherche. En avril 1925, il répond au souhait exprimé par Jacques de Morgan lorsqu'il présente au Congrès international de géographie du Caire (fig. 7) les premiers résultats de ses études (1926e). Dans la plaine de l'Abbasieh (fig. 8 & 9), au nord-est de la capitale égyptienne, il a découvert dans des carrières de gravier plongeant à plus de 20 m de profondeur, une succession d'industries lithiques stratifiées (Bovier-Lapierre 1925 ; 1926a ; 1926e ; 1931). Entre 8 et 10 m de profondeur se situent les vestiges les plus anciens représentés par des bifaces trièdres massifs plus ou moins roulés d'un Paléolithique qu'il dit « Préchelléen »¹³ et attribue

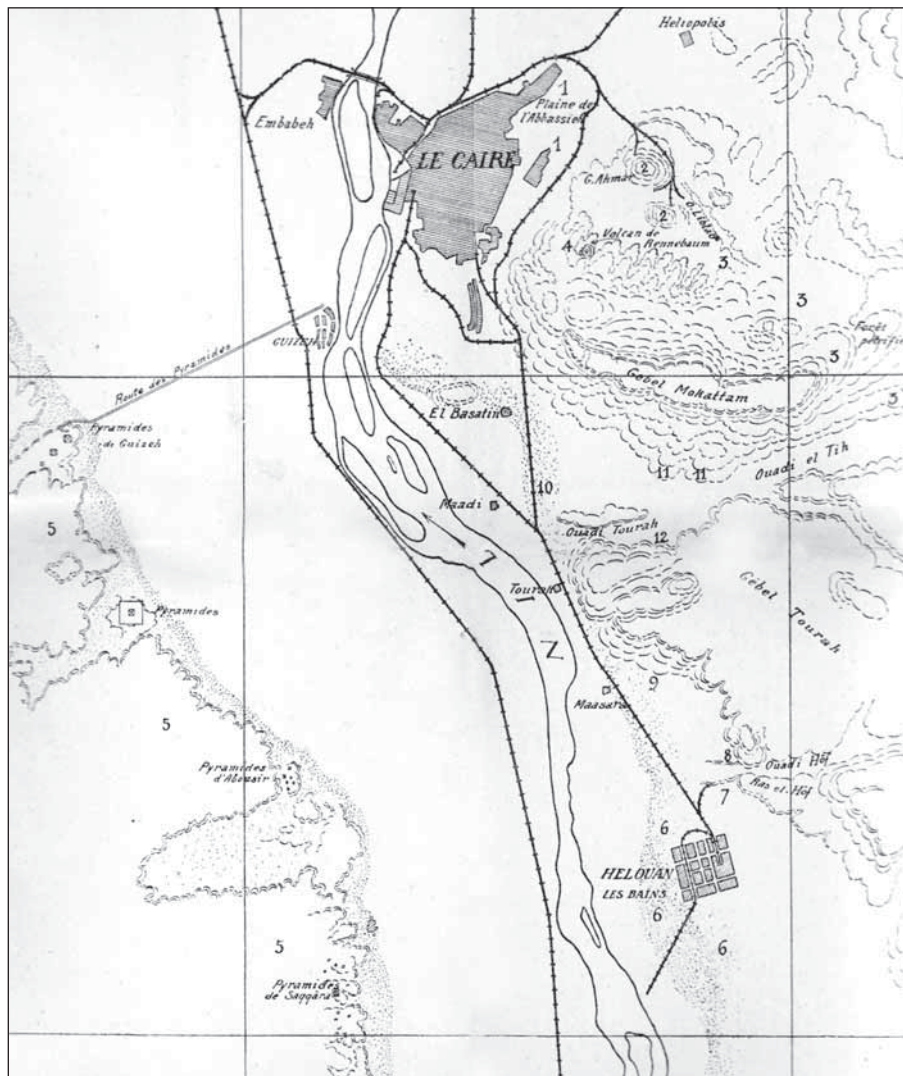


Fig. 7
Stations préhistoriques repérées par Paul Bovier-Lapierre et présentées en 1925 au Congrès international de géographie du Caire. D'après Bovier-Lapierre 1926e.

1. Paléolithique inférieur stratifié et atelier de surface du Paléolithique moyen.
- 2-5. Atelier de surface du Paléolithique inférieur et moyen.
6. Atelier de surface du Paléolithique supérieur (ou du Néolithique ancien ?).
7. Bourgade, atelier et nécropole néolithique.
8. Petit atelier de surface (analogue à 6).
9. Station néolithique bouleversée.
10. Habitat protohistorique.
11. Tombes en pierres sèches (même époque que 10 ?).
12. Petit atelier de surface (Paléolithique moyen ?).

12. A ce propos voir l'avis de Jacques de Morgan (1921a : 52 ; 1921b : 307 ; 1923b : 36).

13. Dénominations de faciès du Paléolithique inférieur créé en 1878 par G. de Mortillet qui avait cru à tort, se référant au gisement de Chelles, que l'Acheuléen était mélangé à du Moustérien. Le Chelléen était pour lui antérieur à l'Acheuléen.

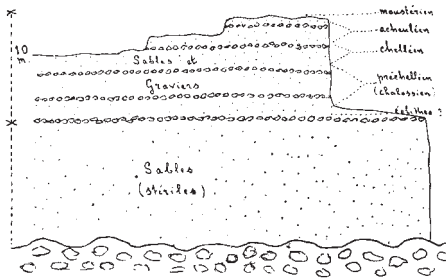


Fig. 9
Coupe de la vallée du Nil à la hauteur du Caire. Les points A et B renvoient à la figure précédente. D'après Bovier-Lapierre 1926a : 261.

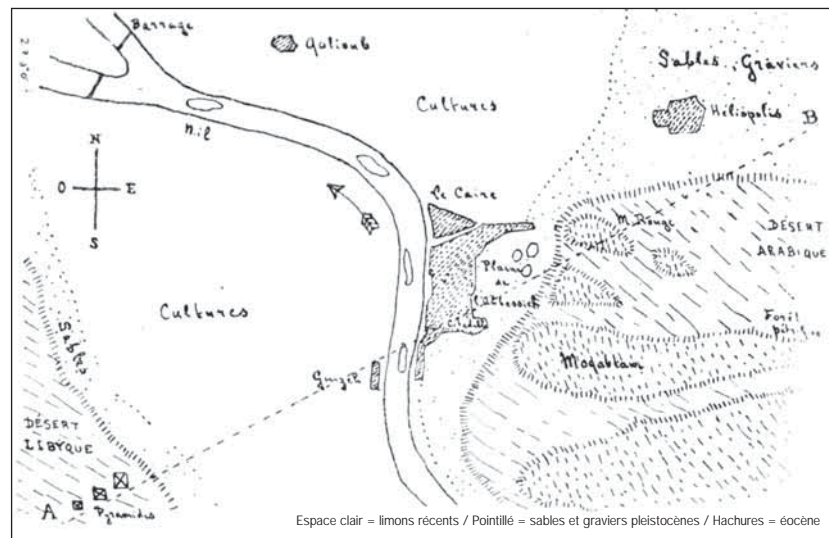


Fig. 8
Croquis géologique des environs du Caire. D'après Bovier-Lapierre 1926a : 260.

au « Chalossien »¹⁴. Il décrit ces bifaces du Paléolithique inférieur comme « des pièces massives et rudimentaires, atteignant parfois des dimensions inusitées, où la taille a déterminé non pas deux mais trois faces triangulaires inclinées, formant par leur réunion une sorte de pyramide à trois pans ». Il mentionne ensuite des bifaces de type acheuléen entre 8 et 5 m, une industrie micoquienne du Paléolithique moyen jusque dans les derniers décimètres, une industrie moustérienne en surface (fig. 10). Outre ces pièces caractéristiques, il note dans tous les niveaux des racloirs, des perceurs et des lames à encoches. Le préhistorien remarque que ces outils en silex ont une patine très particulière, couleur jaune, lustrée, « qu'on croirait vernis au ripolin ». Dans la communication qu'il fait de ses travaux à l'Institut d'Égypte l'année suivante, il associe à ces industries des mollusques d'eau douce ainsi que des « grands mammifères aujourd'hui disparus », sans plus de renseignement, et conclut sa présentation avec toute la modestie et l'humour dont il savait faire preuve : « A la fin de cet exposé, trop long à mon gré et pourtant bien incomplet, laissez-moi exprimer ici l'espérance que malgré ses lacunes, dont je n'ai que trop conscience, j'ai réussi à donner une idée pas trop inexacte de l'intérêt que présentent pour l'histoire de l'homme en général, pour l'histoire de l'ancienne Égypte en particulier, des gisements comme celui que nous venons d'explorer en profondeur. Désormais on ne pourra plus prétendre que la vallée du Nil n'a fourni aux préhistoriens que des bibelots d'étagère » (Bovier-Lapierre 1926a : 275).

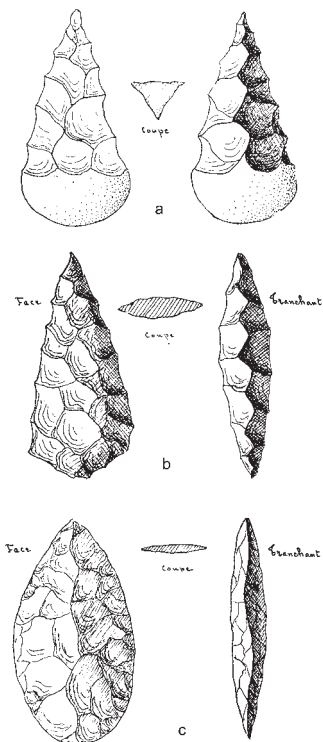


Fig. 10
Bifaces des industries en silex de l'Abassieh :
a. « chalossien » (Paléolithique inférieur)
b. « chelléen »
c. « acheuléen ».
D'après Bovier-Lapierre 1926a : 268-269 & 271.

Les autres gisements de la banlieue du Caire (fig. 7) que Bovier-Lapierre décrit au congrès de géographie sont des stations de surface situées autour du Moqattam, au Gebel el-Ahmar et dans le Ouadi Lablab où il a repéré des industries s'échelonnant du Paléolithique inférieur jusqu'au Paléolithique moyen ; dans la région des pyramides avec des industries paléolithiques et quelques pièces néolithiques ; des lamelles et des microlithes en forme de croissant d'époque néolithique dans les environs d'Héliouan et du Ouadi Hôf ; un site néolithique près du Ras el-Hôf ; une localité prédynastique à l'est de Maadi (Bovier-Lapierre 1926e : 301-308).

C'est sur ces deux dernières localités que le Père jésuite va concentrer ses travaux. La découverte d'un site néolithique est une première en Égypte, une nouvelle étape dans

14. Le Chalossien désigne une industrie lithique correspondant à un Acheuléen moyen, définie par E. Passermard (1924 ; 1927) d'après le gisement de la Chalosse dans les Landes. Il se caractérise par des bifaces à section triédrique, de racloirs, de denticulés et d'éléments Levallois encore peu élaborés (Thibault 1976). Ce terme n'est plus utilisé aujourd'hui.

l'affirmation d'un préhistorique égyptien après les preuves maintenant irréfutables que la vallée du Nil a accueilli des cultures paléolithiques¹⁵. Le nord du lac Qaroun était connu à l'époque pour avoir livré quelques pointes de flèches qu'on soupçonnait appartenir au Néolithique. Mais la communication du prêtre concerne ici un site complet, avec des installations domestiques et une nécropole. Le site néolithique de Merimé Beni-Salâmé, à la lisière du delta occidental, ne fut identifié que qu'en 1928 par H. Junker, et les structures de stockage du Fayoum¹⁶ qu'au début des années 1930 (Caton-Thompson & E.W. Gardner). Avec les gisements de l'Abbassieh, Bovier-Lapierre a pour la première fois trouvé une succession d'industries paléolithiques en contexte stratifié ; avec la localité du Ras el-Hôf (**fig. 11**), il est le premier

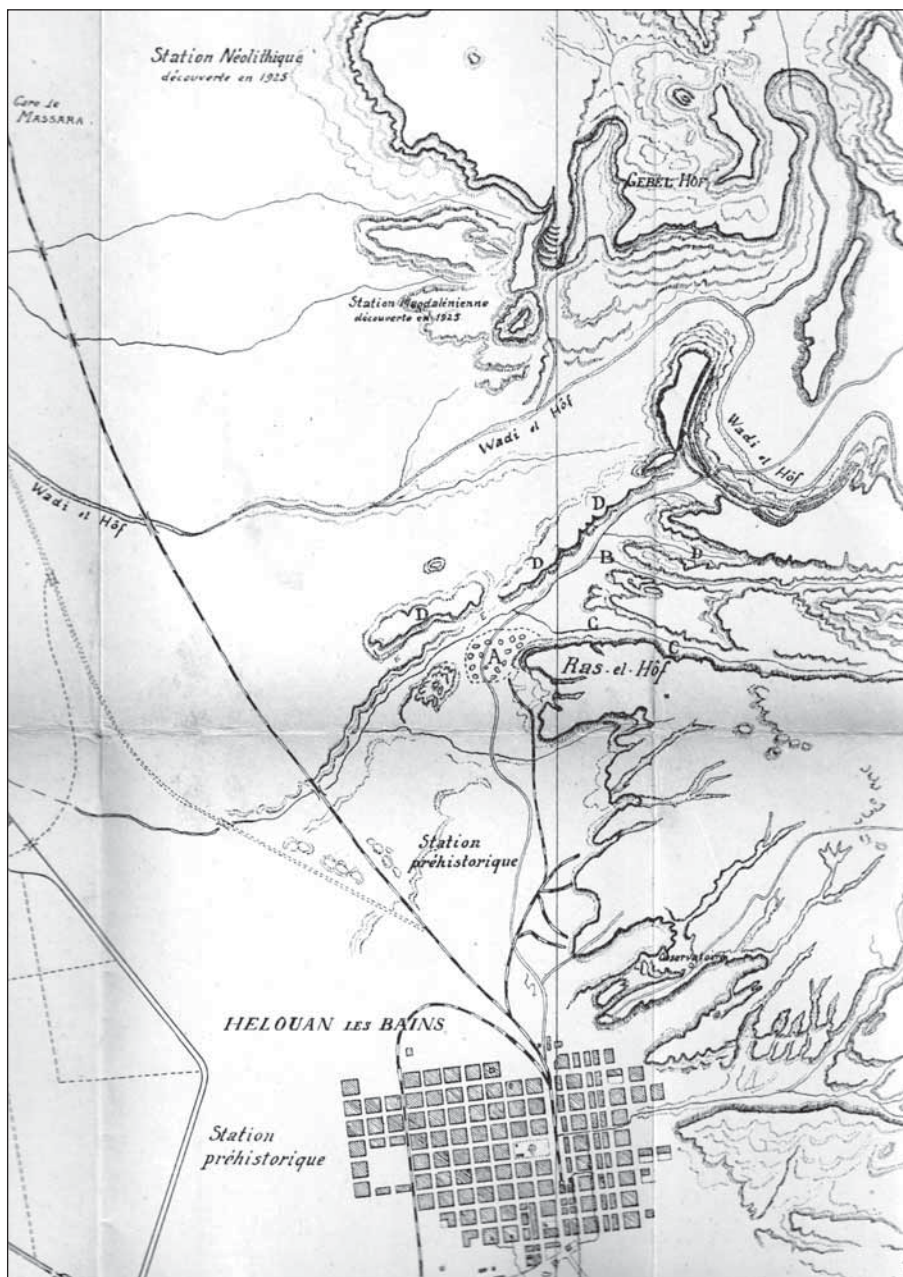


Fig. 11
Station néolithique du Ras el-Hôf (el-Ouari) dans les environs d'Héloouan. D'après Bovier-Lapierre 1926d.
A. Village néolithique
B. Nécropole n°1
C. Nécropole n°2
D. tumuli et cercles de pierres
E. habitat ?

15. Voir Tristant ce volume.

16. Voir Wendrich ce volume.



Fig. 13
Vases en terre cuite de Maadi. D'après Mengin & Amer 1936 : pl. XXVIII.

à prouver l'existence de cette époque néolithique dont Jacques de Morgan lui-même commençait à douter¹⁷. La station a en fait d'abord été repérée par un jeune minéralogiste d'Hélouan, Amin el-Omari, qui l'a signalée au Père jésuite. C'est ce dernier qui a reconnu son caractère néolithique, et qui décida de la baptiser d'après le nom du jeune homme, décédé quelques semaines après, en qui il se plaisait « à saluer le premier préhistorien qu'ait produit l'Égypte nouvelle » (Bovier-Lapierre 1926d). Les premières fouilles aboutirent à la mise au jour de plusieurs dizaines de ces fosses de stockage qui caractérisent le site, de foyers, et d'un matériel archéologique très abondant. Ce sont les pointes de flèches bifaciales en silex et les haches polies ainsi que la céramique qui servirent à asseoir la datation du gisement. Les tombes excavées à cette époque se différenciaient complètement des tombes prédynastiques, connues à l'époque dans le sud du pays, par la quasi-absence de mobilier funéraire, un autre trait caractéristique du Néolithique d'el-Omari (Bovier-Lapierre 1926d). Quelques années plus tard, Bovier-Lapierre incita un autre étudiant, Fernand Debono¹⁸, à poursuivre ses recherches dans la région. Ce dernier organisa trois campagnes archéologiques à el-Omari entre 1943 et 1952, publiées dans les années 1990, et confirma le formidable intérêt du site pour la préhistoire égyptienne (Debono & Mortensen 1990).

A Maadi (fig. 7), Paul Bovier-Lapierre reconnaît les restes d'un site d'habitat et recueille des tessons de poterie, des outils en silex, du matériel de broyage et des ossements animaux. Il a l'intuition que ce site est plus récent que celui d'el-Omari, et le rattache à la période prédynastique (1926e : 306). Les fouilles ultérieures confirmèrent largement son appréciation et firent de Maadi le site éponyme de la culture du même nom. Dans le compte-rendu qu'il fait des premières campagnes de fouille de l'Université du Caire¹⁹, dirigées par O. Menghin et



Fig. 12
Vue d'un secteur d'habitat de Maadi (carré LV1). D'après Mengin & Amer 1936 : pl. XXIX.

17. « Quel était l'état de l'Égypte à la même époque [Néolithique] ? Là, bien que les stations préhistoriques soient innombrables, nous ne pouvons affirmer qu'il a existé une industrie néolithique pure, sans le métal. J'ai cru jadis au néolithique égyptien. Je doute aujourd'hui sérieusement de son existence ; cependant la nature de la céramique prédynastique me porterait à supposer qu'il existait un fond de population avant l'arrivée de la connaissance du métal » (Morgan 1923a : 141) ; « Je ferai observer que depuis 1897, c'est-à-dire pendant ces 25 dernières années, bien que les recherches en Égypte aient été poussées avec une grande activité, on n'a jamais rencontré ni de sépultures ni de stations appartenant à des gens d'industrie néolithique, mésolithique ou archéolithique » (Morgan 1923b : 25).

18. Voir Tristant ce volume.

19. Ses charges d'enseignement ne permettent pas à Bovier-Lapierre d'entreprendre lui-même des recherches approfondies sur le site, alors qu'il avait été sollicité pour diriger la fouille de Maadi (Bovier-Lapierre 1932a : 60).

M. Amer (1932 ; 1936), il rappelle les traits principaux de la station telle qu'elle est alors connue (Bovier-Lapierre 1932a). Il note la présence d'une céramique grossière sans décoration, d'une industrie lithique essentiellement laminaire avec des éléments de faucille, de vases en pierre et de cuivre, ainsi que les vestiges de petites installations d'habitat en matériaux périssables (fig. 12 & 13). Il insiste sur l'importance des observations menées sur cette petite bourgade agricole protohistorique et sur les spécificités qui la différencie des autres localités prédynastiques connues en Haute-Égypte, remarque que les recherches les plus récentes ne manquent pas de réaffirmer (Rizkana & Seeher 1984-1990 ; Hartung 2003 ; 2004 ; Hartung *et al.* 2003).

En plus de ses propres travaux, Paul Bovier-Lapierre eut à plusieurs reprises l'occasion d'être sollicité pour présenter ou expertiser des découvertes faites ses contemporains. C'est ainsi qu'en 1927 et 1930 il exposa à l'Institut d'Égypte l'étude qu'il avait menée du matériel préhistorique ramassé dans le désert libyque par le Prince Kemal el-Din Hussein. Pionnier de l'automobile, celui-ci utilisait des autochenilles Citroën pour rallier les points les plus éloignés des contrées sahariennes. Il fut notamment le premier à atteindre le Gebel Ouénat avec un véhicule motorisé. Conscient de l'intérêt archéologique de ses recherches – il est l'inventeur du site d'Abou Ballas (fig. 14) – le prince prenait soin



Fig. 14

Le dépôt de poteries d'Abou Ballas lors de sa découverte par le Prince Kemal el-Din Hussein en 1923. D'après Kuper 2002 : fig. 18.

de bien noter l'emplacement des échantillons qu'il recueillait et de les confier pour étude à des spécialistes. Il invita d'ailleurs le préhistorien jésuite à l'accompagner dans ses excursions en 1929 et 1930 pour qu'il puisse vérifier « de visu » ses observations (Bovier-Lapierre 1930). Les silex taillés et le matériel de mouture remis à Bovier-Lapierre proviennent de puits rencontrés entre les oasis du désert libyque. Le préhistorien s'efforce de les décrire avec le plus grand soin et d'essayer, dans la mesure où le corpus de données dont il dispose le permet, de les rapprocher d'industries connues. Il insiste sur la portée scientifique de ces documents préhistoriques, parmi les premiers rapportés du désert libyque, et conclut avec beaucoup de lucidité – voire même de clairvoyance²⁰ – sur leur signification :

²⁰ Voir, sur le Désert occidental, les travaux les plus récents de B. Barich, K. Kindermann, R. Kuper, G. Lucarini, M.M.A. McDonald, H. Riemer et F. Wendorf.

« L'absence trop fréquente de pièces vraiment typiques nous a plus d'une fois fait hésiter sur l'antiquité plus ou moins grande de tel ou tel outillage. Nous pouvons cependant tenir pour assurée la présence de l'homme à l'ouest des Oasis dès l'époque paléolithique ancienne, et sa persistance jusqu'à l'époque prédynastique, voire même historique. De ce fait en découle un autre non moins important : ces immenses régions, actuellement désertes, devaient être autrefois relativement peuplées, donc habitables, pourvues d'eau et de végétation, et les nombreux moulins rencontrés supposent la culture des céréales à une époque assez récente. Tout cela implique de profonds changements dans le climat et l'hydrologie de ces régions aujourd'hui desséchées à fond. (...) Mais si les traces des premiers occupants peuvent être relevées jusqu'à la très lointaine époque paléolithique, il faut, semble-t-il, descendre beaucoup plus bas pour constater l'existence de notables groupements humains. La plupart des objets trouvés et les plus volumineux, comme moulins et broyeurs, évoquent une vie sédentaire et des essais de culture agricole, et nous ramènent donc à la fin de la préhistoire, à l'aurore des temps historiques. Qui sait même si ces industries, que nous appelons néolithiques ou prédynastiques, n'ont pas longtemps encore survécu en marge de la civilisation pharaonique » (Bovier-Lapierre 1929 : 43).

Préhistorien reconnu et réputé, élu en avril 1926 membre titulaire de l'Institut d'Égypte dans la section « médecine, agronomie et histoire naturelle », nommé par le roi Fouad membre du Conseil d'Administration de la Société Royale de Géographie d'Égypte en mars 1930, Paul Bovier-Lapierre, malgré les heures d'enseignement qu'il doit dispenser et la bibliothèque du Collège jésuite qu'il doit administrer, reste un chercheur curieux de tout. Si la « très vieille Égypte » lui prend l'essentiel de son temps, s'il se confronte avec passion au « langage muet de ces documents [qu'il] ne cesse de recueillir depuis bientôt deux lustres » (Bovier-Lapierre 1926a : 263), il interroge avec autant de ferveur l'Égypte contemporaine, celle dont il voit chaque jour les tableaux vivants dans le quartier de Faggalah. Il eut l'occasion de rédiger une note sur la « renaissance intellectuelle » de l'époque (Bovier-Lapierre 1933) puis un petit article consacré à l'éducation de la jeunesse égyptienne dans le journal du Collège de la Sainte-Famille (Bovier-Lapierre 1936a). En 1924, il a fait envoyer à l'Exposition des Missions au Vatican²¹ plusieurs centaines d'objets de la vie quotidienne achetés dans les *souqs* et prend une part très active à la constitution des collections de la Société Royale de Géographie d'Égypte (Bovier-Lapierre 1927). Inauguré en décembre 1898, ce musée abrite principalement des collections provenant du Soudan et d'Abyssinie (Bonola 1899). Bovier-Lapierre déplore cette situation. Il intervient dans une lettre adressée au Président de la société savante, W.F. Hume, pour que celle-ci acquiert au plus vite « tous les objets, même les plus humbles, caractérisant les mœurs et coutumes locales », arguant qu'il s'agit là « d'une question de fierté nationale non moins que de piété filiale envers les ancêtres disparus, indépendamment de l'intérêt scientifique que présentent de semblables collections » (Bovier-Lapierre 1927 : 351). Chargé de superviser les nouveaux développements des collections, il peut être considéré, au même titre que H. Munier, secrétaire de la Société Royale de Géographie, comme le véritable fondateur de la section égyptienne du musée. Dans son

21. Cette exposition a été instituée par le Pape Pie XI pour son Jubilé de 1925. Elle a servi à la constitution de la Collection Ethnologique-missionnaire des Musées du Vatican.

rapport de 1934, il décrit les nouvelles acquisitions : 250 objets correspondant à toutes les catégories de l'ethnographie égyptienne, un Mahmal²² offert par le roi Fouad et des objets que le souverain a rapporté d'une visite à Siwa, ainsi que la série des plans-reliefs et des dioramas illustrant l'inauguration du canal de Suez, présentés en 1931 à l'Exposition Coloniale de Vincennes. Le musée comporte alors quatre salles, les deux premières consacrées aux objets de la vie quotidienne et aux activités artisanales, avec une place particulière faite aux produits des oasis du désert libyque ; la troisième aux collections soudanaises et africaines ; la quatrième au mobilier. Le préhistorien s'attache ensuite à décrire les futurs aménagements qui permettraient de mieux mettre en valeur le musée et les missions d'étude qu'il serait souhaitable de parrainer (Bovier-Lapierre 1934b). Ses vœux ne se sont malheureusement jamais réalisés. Si le petit musée existe encore aujourd'hui dans le bâtiment de la Société de Géographie (fig. 15), ses collections ont pour la plupart été éparpillées dans d'autres établissements, et il a perdu la cohérence originelle de ses concepteurs. L'idée de Bovier-Lapierre de constituer une collection où « le groupement d'ustensiles, de même famille, d'origine pharaonique, grecque, romaine, copte et arabe du Moyen-Âge, rapprochés de ceux fabriqués aux XVIII^e et XIX^e siècles constituerait des vitrines instructives montrant l'évolution des usages locaux » (Bovier-Lapierre 1927 : 352) est le fil conducteur – hasard ou pas – du futur Musée national de la civilisation égyptienne, actuellement en construction dans le quartier de Fostat. Peut-être Bovier-Lapierre y trouvera-t-il là un hommage au souhait qu'il formulait voilà maintenant quatre-vingt ans ?



Photo Yann Tristant

Fig. 15

La Société de Géographie d'Égypte, au Caire, rue Kasr el-Ainy, où se trouve encore le musée d'ethnographie.

L'autre projet qui tenait tant au cœur du Père jésuite était celui de l'Institut Fouad I^{er} du Désert. Ayant lancé le projet de transformer l'ancienne Université Égyptienne en une institution gouvernementale, le roi Fouad souhaitait la création de nouvelles institutions scientifiques, parmi lesquelles l'Institut du Désert. Son but était d'offrir aux savants les instruments de recherche qui puissent satisfaire l'étude des déserts afin de connaître l'ensemble de leurs spécificités géologiques, climatiques, botaniques, zoologiques, historiques,

22. Tapis sacré offert par l'Égypte à la Mecque pour orner le tombeau du Prophète.

anthropologiques, etc. Le souverain a fait construire un bâtiment spécialement dédié à l'Institut sur les terrains encore vierge d'Héliopolis²³ comportant une bibliothèque, un musée et un club pour ses savants. Il fit appel à Bovier-Lapierre pour que celui-ci fasse bénéficier le projet de son expérience. L'Institut Fouad I^{er} du Désert fut inauguré en 1951 mais ni le roi, décédé en 1936 avant la fin des travaux, ni le préhistorien, qui avait déjà quitté l'Égypte, ne vit sa réalisation. M. Mitwally rappelle dans le premier volume du *Bulletin de l'Institut Fouad I^{er} du Désert* l'implication du Père dans sa genèse (Mitwally 1951).

Outre son engagement dans les sociétés savantes caiotes, le préhistorien avait été nommé membre correspondant de la Wiener Prähistorische Gesellschaft, en 1933, et membre correspondant de la Fondation Reine Elisabeth de Bruxelles. Il était membre de la Société d'Archéologie Copte en 1940. Ces distinctions ne doivent en rien préjuger d'un orgueil démesuré peu compatible avec sa nature jésuite. Au contraire, elles montrent l'implication du Père dans une communauté d'échanges avec ses collègues de toutes nationalités et sa volonté de faire œuvre collective. Il rappelait lui-même sa conception de la recherche : « Que peut faire un homme isolé ? Il y a loin du Caire à Assouan, et l'exploration de l'interminable vallée du Nil ne peut se faire à la vitesse de 100 kilomètres à l'heure ! C'est une œuvre de patience et de longue haleine, et aussi une œuvre collective, dépassant largement les forces d'un homme et les limites de sa vie » (Bovier-Lapierre 1926a : 275). L'étude de quelques uns des ouvrages qu'il a laissés au Collège de la Sainte-Famille lors de son départ²⁴ montre qu'il échangeait avec les Grands de la science préhistorique de l'époque : Karel Absolon, géologue et préhistorien tchèque ; Elise J. Baumgartel, qui publia quelques années avant la mort de Bovier-Lapierre l'une des synthèses les plus complètes sur la préhistoire égyptienne (1947 ; 1960) ; l'abbé Henri Breuil, que Bovier-Lapierre accueillit au Caire dans les années 1930 ; Raoul Desribes et René Neuville, connus pour leurs travaux au Proche-Orient ; Dorothy A.E. Garrod, célèbre archéologue britannique connue pour ses travaux sur la préhistoire du Levant ; S.A. Huzzayin ; Hermann Junker, préhistorien autrichien, inventeur de la localité néolithique de Mérimdé Ben-Salâmé ; Émile Passemard, auteur d'une thèse sur le chalossien « destinée à faire quelque bruit dans le Landerneau de la préhistoire »²⁵ (Bovier-Lapierre 1926a : 272) ; K.S. Sandford, géologue ; Maurice Reygasse, qui a consacré sa vie à la préhistoire algérienne ; son ami Pierre Teilhard de Chardin ; André Vayson de Pradenne, président de la Société préhistorique française en 1930 et l'auteur de très nombreuses études sur les industries du Paléolithique.

Paul Bovier-Lapierre avait une grande admiration pour Georg Schweinfurth, explorateur, botaniste et ethnologue allemand, dont il possédait dans sa bibliothèque le « lexique français-allemand des termes employés dans la littérature traitant de l'âge de la pierre » (Schweinfurth 1906). Il lui rendit hommage dans deux des huit contributions offertes par la

23. Rue Sultan Hussein.

24. Cette liste a été établie d'après le fonds Bovier-Lapierre conservé au Collège de la Sainte-Famille au Caire. La documentation du Père comporte plus de deux cent titres consacrés à la préhistoire. Ce sont des extraits d'articles scientifiques et des tirés à part, bien souvent dédiés par leurs auteurs. Le diaire de la bibliothèque ne mentionne pas la date d'entrée de ces documents dans le fonds du Collège, mais on peut supposer que Paul Bovier-Lapierre a donné à la bibliothèque une grande partie de sa documentation lors de son départ pour le Liban en 1942.

25. Passemard 1924 ; voir aussi à ce sujet Passemard 1927 et Bovier-Lapierre 1931.

Société Royale de Géographie d'Égypte à son fondateur. En sa qualité de professeur de sciences naturelles, il rappela l'apport du savant en matière de botanique, de zoologie et d'anthropologie (Bovier-Lapierre 1926b), et surtout dans le domaine de l'archéologie préhistorique (Bovier-Lapierre 1926c). Il insista ainsi sur le rôle que le « vieux champion de la préhistoire égyptienne » (Bovier-Lapierre 1934 : 127) joua dans la reconnaissance des industries lithiques très anciennes. En décembre 1935, c'est à un autre de ses contemporains qu'il rend hommage, invité par l'Institut d'Égypte à faire l'éloge de son président, Jean-Baptiste Piot bey, décédé quelques jours plus tôt (Bovier-Lapierre 1935). Il fait sa dernière communication à l'Institut le 20 mai 1940, chargé cette fois de rendre compte des découvertes réalisées par le lieutenant Grace d'un site du Paléolithique moyen, dans le Ouadi Toumilat, non loin d'Ismaïlia, et sur la nature duquel il donne un avis approbateur (Bovier-Lapierre 1940).

L'œuvre de Paul Bovier-Lapierre est faite de résumés, de courtes notes, de communications à des sociétés savantes ou des colloques, qui ne doivent en rien diminuer la portée et l'intérêt de ses travaux. Il aurait voulu développer sa pensée, revoir ses observations et le matériel qu'il a ramassé, mais n'a pas trouvé le temps de le faire, et le regrettait tristement auprès de ses proches. Dans le *Précis de l'histoire de l'Égypte par divers historiens et égyptologues*, il a pourtant rédigé une importante notice, dans laquelle il a pu synthétiser la vision qu'il avait de la préhistoire égyptienne (Bovier-Lapierre 1932b). On y retrouve les qualités de pédagogue qu'il affichait déjà dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte* quand il présentait les grandes étapes du Paléolithique pour introduire ses travaux à Abbassieh (1926a : 266). Dans ce brillant essai, qu'il dédie à Adrien Arcelin, le premier à avoir posé la question des origines préhistoriques de l'Égypte, il commence par rappeler l'histoire de la discipline et les débats, souvent houleux, qui ont conduit à la reconnaissance du préhistorique égyptien. Il reconstitue ensuite l'histoire géologique de la vallée du Nil avant de décrire, l'une après l'autre, les grandes périodes de la préhistoire égyptienne, depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque prédynastique. Lui qui espérait, un jour, pouvoir être confronté avec les ossements de ces hommes dont il étudiait les réalisations²⁶, s'attache à décrire les industries tant d'un point de vue technologique qu'ethnographique. Il fait preuve d'une grande prudence dans ses jugements, se refusant par exemple à dater les gravures rupestres par leur seule iconographie, et surtout d'une maîtrise parfaite de ses sources, n'omettant aucune découverte récente (Bovier-Lapierre 1932b).

Paul Bovier-Lapierre quitte l'Égypte en février 1942 pour retrouver le Liban, qu'il a laissé presque trente ans auparavant. Sa dernière publication est une très courte présentation de la préhistoire égyptienne rédigée en anglais pour un catalogue du Musée égyptien du Caire (Bovier-Lapierre 1946). Avant son départ, il a fait don au musée égyptien du Vatican d'une collection d'instruments préhistoriques et d'une autre série au musée de l'Institut Fouad I^{er} des Déserts²⁷. Dans une lettre du 5 décembre 1950 adressée au Directeur de l'Institut français d'archéologie orientale²⁸, le recteur du Collège de la Sainte-Famille,

26. « Trouverons-nous un jour, rare aubaine ! quelques vestiges de l'ancêtre lointain dont nous inventorions l'héritage ? » (Bovier-Lapierre 1926a : 274).

27. Cette collection est aujourd'hui perdue. Elle a peut-être rejoint le Musée égyptien du Caire comme le laissent supposer les outils paléolithiques provenant d'Abbassieh présentés dans la salle des silex au premier étage du Musée.

28. Cette lettre est conservée dans les archives Bovier-Lapierre à la bibliothèque du Collège de la Sainte-Famille.

R. de Lumley, explique que « le Père Bovier-Lapierre avait toujours eu l'intention de confier à un musée préhistorique de France quelques spécimens des trouvailles qu'il avait faites en Égypte » et qu'il « [fait] donc parvenir quelques spécimens qui pourront figurer en France ». Il demande à l'Ifao de bien vouloir faire parvenir cette collection au Musée de l'Homme et qu'elle porte le nom du préhistorien « pour honorer la mémoire du P. Bovier-Lapierre »²⁹. Le Collège de la Sainte-Famille conserve encore, dans ses vitrines de sciences naturelles, des outils paléolithiques et néolithiques qui proviennent des prospections du préhistorien dans la région du Caire et du Fayoum (fig. 16).

Fig. 16
Spécimens de lames en silex de la collection Bovier-Lapierre au Collège de la Sainte-Famille.



Photo Yann Tristant

Ses dernières années ont été marquées par la maladie. Sa constitution fragile et une maladie des yeux précoce avaient déjà entraîné de longues fatigues durant ses années de formation. Elles ne cessèrent de le poursuivre tout au long sa vie. Malgré l'énergie avec laquelle il arrivait à surmonter ses problèmes de santé pour s'adonner, infatigable, à ses recherches préhistoriques, il dut interrompre ses fouilles à el-Omari pour des raisons de santé (Debono 1946 : 50). Son ami Henri Fleisch parle de lui dans les meilleurs termes pour souligner chez lui « l'intelligence vive et profonde, le sens critique aigu, la patience des longues recherches, de vastes connaissances entretenues par une lecture très variée malgré le mauvais état de sa vue, enfin une mémoire étonnante (Fleisch 1952 : 479). Il rappelle combien « il aimait être entouré, sa conversation était aimable, pleine d'esprit et instructive, il savait tant de choses ! De son côté il s'efforçait de toute manière à rendre service. Que de fois on le mit à contribution, notamment au sujet des archives ! et c'était bien méritoire de part, grevé qu'il était de tant d'infirmités » (Fleisch 1952 : 481).

Le Père s'installe à Bikfaya pendant un an puis rejoint Beyrouth pour prendre, en 1944, la responsabilité des archives de l'Université Saint-Joseph. A cette époque, il donnait des conférences sur l'archéologie phénicienne à l'Institut de Lettres Orientales. Mais la fatigue consécutive à une maladie de la cata-

²⁹. Cette collection n'est pas référencée au Musée de l'Homme et ne semble pas être arrivée à l'Ifao.

racte l'obligea très vite à réduire ses activités. En 1946, il abandonna définitivement l'enseignement pour s'occuper uniquement des archives. Il mourut le 26 mai 1950 à Beyrouth, à l'âge de 77 ans.

Dans le *Précis de l'histoire de l'Égypte*, le savant jésuite rappelait la controverse qui animait les débats sur les origines de la vallée du Nil à la fin du XIX^e siècle :

« Pendant les deux premiers tiers du XIX^e siècle, les travaux des préhistoriens d'Europe n'eurent qu'un faible retentissement dans le monde de l'égyptologie. Absorbés par la tâche écrasante d'inventorier les matériaux écrits qui chaque jour sortaient des ruines et d'en construire de toutes pièces la véritable histoire de l'Égypte, les archéologues restaient sceptiques sur l'existence d'une prétendue période antérieure à l'ancien Empire. L'Égypte leur apparaissait alors comme un peuple sans enfance, entrant brusquement dans l'histoire nanti d'une civilisation presque parfaite ; avec un certain manque de logique, ils se refusaient à chercher l'origine de cette brillante culture dont l'élaboration avait dû pourtant demander de longs siècles. Ils rejetaient sommairement les objets de pierre trouvés au hasard des fouilles ou ramassés sur le sol, n'y voyant que des jeux de la nature ou des produits contemporains des dynasties pharaoniques » (Bovier-Lapierre 1932 : 5-6).

On sent chez Paul Bovier-Lapierre la nostalgie de cette époque et le regret de n'avoir pas été l'un de ces « champions », comme ils les nommait lui-même, qui ont fabriqué de toutes pièces la discipline préhistorique en Égypte. Mais en marchant dans les pas de Jacques de Morgan, de Flinders Petrie et de Georg Schweinfurth, il a porté cette science. Il a eu sur ses développements égyptiens et levantins une influence considérable. Lui qui le premier a prouvé la succession des industries paléolithiques de l'Abassieh dans leur contexte stratigraphique, lui qui a découvert au cours de ses innombrables prospections des sites aussi précieux pour leur apport scientifique que Maadi et el-Omari, fut le chantre de la préhistoire égyptienne des années de l'entre deux guerres. On peut bien naturellement regretter qu'il ne nous ait pas laissé l'intégralité de ses découvertes et de ses réflexions, mais ses observations toutes empreintes de mesure et de rigueur ont influencé une autre génération de chercheurs, Fernand Debono à leur tête, qui n'ont pas manqué de confirmer la réflexion que le savant adressait à ses maîtres : « (...) la préhistoire a définitivement conquis, à côté de l'archéologie sa grande sœur, une place que personne ne songe plus à lui contester » (Bovier-Lapierre 1926a : 258).

Liste des travaux publiés par Paul Bovier-Lapierre

Classés par ordre chronologique.

- BOVIER-LAPIERRE, P., 1908. Stations préhistoriques du Belad-Bechara (Haute Galilée). *La Géographie. Bulletin de la Société de Géographie*, 17/1 : 77-79.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1918. Note sur le traitement métallurgique du fer aux environs d'Assouan. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 17 : 272-273.
- STRAZZULLI, A., BOVIER-LAPIERRE, P. & RONZEVALLI, S., 1918. Rapport sur les fouilles à Eléphantine de l'Institut Biblique Pontifical en 1918. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 18 : 1-7.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1925. Le paléolithique stratifié des environs du Caire. *L'Anthropologie*, 35 : 37-46.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1926a. Les gisements paléolithiques de la plaine de l'Abbassieh. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 8 : 257-275.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1926b. Schweinfurth et les sciences biologiques (botanique, zoologie, anthropologie). *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, 14 : 145-152.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1926c. Schweinfurth et la préhistoire. *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, 14 : 153-160.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1926d. Une nouvelle station néolithique (El Omari) au nord d'Hélouan. [in :] *Compte Rendu du Congrès International de Géographie, Le Caire, 1925*, vol. 4. Le Caire : 268-282.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1926e. Stations préhistoriques des environs du Caire. [in :] *Compte Rendu du Congrès International de Géographie, Le Caire, 1925*, vol. 4. Le Caire : 298-308.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1927. Le développement des collections ethnographiques de la Société royale de Géographie. *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, 15 : 351-353.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1929. Les explorations de S.A.S. le Prince Kemal el Din Hussein, contribution à la préhistoire du désert libyque. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 10 : 33-44.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1930. Récentes explorations de S.A.S. le Prince Kemal el-Din Hussein dans le désert libyque. Contribution à la préhistoire. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 12 : 121-128.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1931. La question chalossienne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 28 : 203-208.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1932a. La bourgade protohistorique de Méadi (sud du Caire). *Chronique d'Égypte*, 13-14 : 57-64.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1932b. L'Égypte préhistorique. [in :] *Précis de l'histoire de l'Égypte par divers historiens et archéologues*, vol. I. Le Caire : 1-50.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1933. La renaissance intellectuelle de l'Égypte. *Égypte Contemporaine*, 24 : 69-85.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1934a. Industries préhistoriques dans l'île d'Éléphantine et aux environs d'Assouan. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 16 : 115-131.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1934b. Rapport sur le Musée d'Ethnographie égyptienne. *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte*, 18 : 283-292.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1935. J.-B. Piot Bey. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 17 : XXVII-XL.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1936a. Le Roi Fouad I^{er} et l'Éducation de la Jeunesse. *Papyrus. Collège de la Sainte-Famille* : 9-14.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1936b. Le R.P. Camille Lagier (1855-1936). *Papyrus. Collège de la Sainte-Famille* : 26.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1940. Une nouvelle station préhistorique (sébilienne) découverte à l'est du Delta par le lieutenant aviateur R. Grace. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 22 : 289.
- BOVIER-LAPIERRE, P., 1946. Egyptian Prehistory. [in:] Engelbach R. (éd.), *Introduction to Egyptian Archaeology, with Special Reference to the Egyptian Museum*. Le Caire: 11-12.

Bibliographie

- ARNOULD, J., 2004. *Pierre Teilhard de Chardin*. Paris.
- AURENCHE, O., 1998. L'apport français au développement de la préhistoire du Levant (1960-1997). *Syria*, 75 : 9-14.
- BARICH, B.E. & LUCARINI, G., 2002. Archaeology of Farafra Oasis (Western Desert, Egypt). A survey of the most recent research. *Archéo-Nil* 12: 101-108.
- BAUMGARTEL, E.J., 1947. *The cultures of Prehistoric Egypt I*. London.
- BAUMGARTEL, E.J., 1960. *The cultures of Prehistoric Egypt II*. London.
- BONOLA, F., 1899. *Le musée de géographie et d'ethnographie. Notice*. Le Caire.
- CATON-THOMPSON, G. & GARDNER, E.W., 1934. *The desert Fayum*, 2 vol. London.
- CAUVIN, J., 1968. *Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais*. Paris.
- CAUVIN, J., 1999. Un aperçu sur la préhistoire du Liban. [in:] *Liban, l'autre rive. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999*. Paris : 37-47.
- DEBONO, F., 1946. Héliouan : El Omari. Fouilles du Service des Antiquités (1943-1944). *Chronique d'Égypte* 41 : 50-54.
- DEBONO, F. & MORTENSEN, B., 1990. *El Omari : A Neolithic Settlement and Other Sites in the Vicinity of Wadi Hof*. Archäologische Veröffentlichung 82. Mainz.
- DESRIÈRES, R., 1914-1921. Industrie paléolithique en Phénicie. Quelques ateliers paléolithiques des environs de Beyrouth. *Mélanges de la Faculté Orientale*, 7 : 192-206.
- FLEISCH, H., 1952. Le Père Paul Bovier-Lapierre (1873-1950). *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 33 : 473-482.
- GUIBERT, J., 1896. *Les Origines, questions d'apologétique. Cosmogonie. Origine de la vie, origine des espèces, origine de l'homme. Unité de l'espèce humaine. Antiquité de l'espèce humaine. État de l'homme primitif*. Paris.
- HARTUNG, U., 2003. Maadi, fouille de sauvetage aux confins du Caire. *Archéo-Nil*, 13 : 29-36.
- HARTUNG, U., 2004. Rescue Excavations in the Predynastic Settlement of Maadi. [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August - 1st September 2002*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley: 337-356.
- HARTUNG, U., ABD EL-GELIL, M., VON DEN DRIESCH, A., FARES, G., HARTMANN, R., HIKADE, T. & IHDE, C., 2003. Vorbericht über neue Untersuchungen in der prädynastischen Siedlung von Maadi. *MDAIK*, 59: 149-198.
- HOURS, F., 1992. *Le Paléolithique et l'Épipaléolithique de la Syrie et du Liban*. Beyrouth.
- JUNKER, H., 1928. *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta*, Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Kl., 68. Wien.
- KINDERMANN, K., 2003. Investigations of the Mid-Holocene settlement of Djara (Abu Muhariq Plateau, Western Desert of Egypt) [in:] KRZYŻANIAK, L.; KROEPER, K. & KOBUSIEWICZ, M. (eds.), *Cultural markers in the Later Prehistory of Northeastern Africa and recent research*. Poznan : 51-72.
- KINDERMANN, K., 2004. Djara: Excavations and surveys of the 1998-2002 seasons. *Archéo-Nil* 14: 31-50.
- KINDERMANN, K.; BUBENZER, O.; NUSSBAUM, S.; RIEMER, H.; DARIUS, F.; PÖLLATH, N. & SMETTAN, U., 2006. Palaeoenvironment and Holocene land use of Djara, Western Desert of Egypt. *Quaternary Science Reviews* 25: 1619-1637.
- KUPER, R., 2002. Routes and Roots in Egypt's Western Desert: The Early Holocene Resettlement of the Eastern Sahara [in:] FRIEDMAN, R.F. (ed.), *Egypt and Nubia. Gifts of the desert*. London: 1-12.
- KUPER, R., 2006. After 5000 BC: The Libyan desert in transition. *Comptes Rendus Palevol* 5: 409-419.
- KUPER, R. & KRÖPELIN, S., 2006. Climate-Controlled Holocene Occupation in the Sahara: Motor of Africa's Evolution. *Science* 2006: 803-807.
- MCDONALD, M.M.A., 2002. Dakhleh Oasis in Predynastic and Early Dynastic times: Bashendi B and the Sheikh Muftah units. *Archéo-Nil* 12: 109-119.
- MALLON, A., 1925. Quelques stations préhistoriques de Palestine. *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 10 : 181-214.

- MENGHIN, O & AMER, M., 1932. *The Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Maadi - First Preliminary Report (Season 1930-1931)*. Cairo.
- MENGHIN, O & AMER, M., 1936. *The Excavations of the Egyptian University in the Neolithic Site at Maadi - Second Preliminary Report (Season 1932)*. Cairo.
- MITWALLY, M., 1951. Notre Institut. *Bulletin de l'Institut Fouad I^{er} du Désert*, 1: 3-10.
- MORGAN, J. de, 1896. *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux*, Paris.
- MORGAN, J. de, 1897. *Recherches sur les origines de l'Égypte. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*, Paris.
- MORGAN, J. de, 1921a. Sur quelques formes curieuses des instruments de pierre égyptiens. *L'Anthropologie*, 31 : 52-65.
- MORGAN, J. de, 1921b. Les premiers temps de l'Égypte. *Monuments et mémoires*, 25 : 299-332.
- MORGAN, J., 1923a. L'Égypte et l'Asie aux temps antéhistoriques. *Journal asiatique*, 203 : 117-159.
- MORGAN, J., 1923b. L'industrie néolithique et le Proche Orient. *Syria*, 4 : 23-37.
- NORDIGUIAN, L., 1999. Les collections de préhistoire de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. [in:] *Liban, l'autre rive. Exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, du 27 octobre 1998 au 2 mai 1999*. Paris : 31.
- NORDIGUIAN, L., 2001. Le musée de préhistoire libanaise. *Archéologia*, 379 : 34-38.
- PASSEMARD, É., 1924. *Les Stations paléolithiques du Pays Basque et leurs rapports avec les terrasses d'alluvions*. Bayonne.
- PASSEMARD, É., 1927. Le Chalossien en France, en Égypte et en Syrie. *Syria*, 8/4 : 342-351.
- RIEMER, H., 2003. Abu Gerara: Mid-Holocene sites between Djara and Dakhla Oasis (Egypt) [in:] KRZYZANIAK, L.; KROEPER, K. & KOBUSIEWICZ, M. (eds.), *Cultural markers in the Later Prehistory of Northeastern Africa and recent research*. Poznan : 73-93.
- RIEMER, H., 2004. News about the Clayton rings: Long distance desert travellers during Egypt's Predynastic [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Kraków, 28th August - 1st September 2002. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley: 971-989.
- RIEMER, H., 2006. Archaeology and Environment of the Western Desert of Egypt: ¹⁴C-Based Human Occupation History as an Archive for Holocene Palaeoclimatic Reconstruction. [in:] YOUSSEF, S.A.A. (ed.), *Geology of the Tethys. Proceedings of The First International Conference on the Geology of the Tethys, Cairo University, November 2005*. Cairo: 553-564.
- RIZKANA, I. & SEEHER, J., 1987. *Maadi I. The Pottery of the Predynastic Settlement*. Archäologische Veröffentlichungen 64. Mainz.
- RIZKANA, I. & SEEHER, J., 1988. *Maadi II. The Lithic Industries of the Predynastic Settlement*. Archäologische Veröffentlichungen 65. Mainz.
- RIZKANA, I. & SEEHER, J., 1989. *Maadi III. The Non-Lithic Small Finds and the Structural Remains of the Predynastic Settlement*. Archäologische Veröffentlichungen 80. Mainz.
- RIZKANA, I. & SEEHER, J., 1990. *Maadi IV. The Predynastic Cemeteries of Maadi and Wadi Digla*. Archäologische Veröffentlichungen 81. Mainz.
- RONZEVILLE, S., 1914-1921. Les prétendus dolmens de Tisnîn (Emésène). *Mélanges de la Faculté Orientale*, 7 : 147-154.
- SCHMIDT, K., 1996. Helwan in Egypt - a PPN Site ? [in:] KOZŁOWSKI, S.K. & GEBEL, H.G.K. (eds.), *Neolithic Chipped Stone Industries of the Fertile Crescent, and Their Contemporaries in Adjacent Regions*. Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment, 3. Berlin: 127-135
- SCHWEINFURTH, G., 1906. *Deutsch-französisches Wörterverzeichnis der die Steinzeit betreffenden Literatur*, Berlin.
- SKROTZKY, N., 1964. *L'abbé Breuil et la préhistoire*. Paris.
- TEILHARD DE CHARDIN, P., 1955. *Le Phénomène Humain*. Paris.
- TEILHARD DE CHARDIN, P., 1963. *Lettres d'Égypte 1905-1908*. Paris.
- THIBAUT, Cl., 1976. Les civilisations - du Paléolithique inférieur dans le Sud-Ouest. [in :] GUILAINE, J. & LUMLEY, H. de (dir.), *La Préhistoire française, I. Les Civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*. Paris : 905-908.
- WENDORF, F.; SCHILD R. & CLOSE, A.E. (eds.), 1980. *Loaves and fishes. The Prehistory of Wadi Kubbaniya*. Dallas: 49-54.
- WENDORF, F.; SCHILD R. & CLOSE, A.E. (eds.), 1989. *The Prehistory of Wadi Kubbaniya. Vol. III. Late Paleolithic archaeology*. Dallas.
- WENDORF, F.; SCHILD, R. & ASSOCIATES, 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara. Volume 1. The archaeology of Nabta Playa*. New York/Boston/Dordrecht.